



**« ESCAPE & MEMBRANE » à la Scud' (Supersounds 2016)
15. Octobre 2016**

Les arbres sont à poil, les métabolismes ralentissent petit à petit et les teints blafards prennent tristement possession de l'automne. Si votre cure de Supradyn et de magnésium vous laisse dubitatif, passez au traitement de choc, l'ultime étape, le pied au cul ! Et faites-vous prescrire un concert d'Escape ou de Membrane. Dans le domaine de la propulsion de fessiers déprimés ils ont fait leur preuve de longue date. Fin des attermoissements plaintifs mettant systématiquement en cause les miasmes automnaux pour justifier un avachissement

généralisé. Venez-vous prendre la Scud' en pleine face.

C'est à une retrouvaille des classes 90 des lycées colmariens que ressemble ce début de soirée. Chacun semble avoir côtoyé un des musiciens d'Escape dans son cursus scolaire. Les deux Caro, émues, revoient leur passé de lycéennes ressurgir en claquant la bise au batteur, autrefois spectatrices de bêtes de scènes d'algèbre et de géométrie. Notre grenade dégoupillée, notre hôtesse de l'air de haut vol me parle d'écologie et de Pierre Rabhi sans savoir qu'on allait avoir droit à une conférence brillante et bruyante sur les O.G.M (Oh God Mes poubelles de tri sont arrivées !!) sur du bon vieux TA TA POUM.

L'air du soir est électrique, crépite, comme les prémices d'une foudre imminente. Certains marmots ont décidé de coucher à terre tous les panneaux de travaux... De l'espace c'est bien plus visible ! Enfants que je ne citerai pas bien sûr. Par correction, déjà, et pour éviter toutes repréailles et atteintes à mon intégrité physique de la part de Sandra et d'Anne Claire ...

Ce soir, ça sent le vestiaire, le gymnase à plein nez. L'odeur d'un effort physique franc et libéré. Loin de nous les effluves d'oignons rances distillées par de vieux zicos arty sédentaires. Escape fait dans le sport d'équipe, le pantacourt multi-poches est plus que jamais recommandé. On assiste à un déploiement de hargne musculeuse pour la mise en scène d'un rock physique de vieux ados. Pour connaître le style de ces furieux du gros son, inutile de tendre une oreille déjà mise à mal. C'est écrit sur le bonhomme. T-shirt des Burning Head et de Hot Water Music pour annoncer la couleur. Utile comme une signalétique d'avis de tempête, au cas où certaines âmes sensibles plus coutumières des menuets et de la musique de chambre voudraient fuir et éviter de se retrouver coincées et disloquées au premier rang. Oui mademoiselle, c'est du Punk Core ! Fallait se renseigner avant de pleurer et d'appeler votre maman à l'aide. Ca commence très fort, ça finira très fort et entre les deux ça jouera très fort. Ce soir c'est drapeau rouge voire noir... Ni Stendhal, ni Jeanne Mas mais mort et sanguinolent. Fallait pas faire trempette, c'est tout.

Une fouguese énergie bon enfant en fait. Ils ne sont « très, très méchants » qu'en apparence et développeront leurs thèmes écologistes, en bons citoyens responsables. Entre dégazage dans la Fecht et déforestation du Neuland. C'est aussi probablement par souci de minimiser le bilan carbone de la soirée qu'ils jouent à la Scud de Turckheim, le guitariste habitant au bout de la rue. Les bas de froc vibrent sur les chaussettes deux bandes et les plexus sont uppercutés consciencieusement. A force de brailler à tout va, on se demande à quand l'extinction de voix tant attendue ? Fort de leur

expérience, ils trouvent la parade en se relayant à trois derrière le micro pour tenter de capter l'attention des piliers de bar, subjugués par le tuning de « Pimp My Ride » en 16/9ème. Ou comment transformer votre Fiat Punto moribonde en missile routier avec mini bar à cocktails intégré aux portes papillons. Imperceptiblement, Etienne cesse de faire gigoter son glaçon dans son Pastis pour se laisser captiver, subjugué par la furie naissante alors que Schuss encaisse les coups, imperturbable, comme toujours.

Si une envie pressante se faisait sentir, munissez-vous de bouchons anti bruit et de courage. Car il vous faudra traverser un couloir d'épreuves à ramper par terre slalomant sous le public pour atteindre les précieux waters, à droite de la scène. Pourquoi les gogs sont-ils la plupart du temps accolés à la scène ? (cf Gambrinus). Un spectacle tout épatant et délectable en fait, qui nous offre un mélange de timidité, de contrition et de soulagement manifeste sur le chemin du retour. On a envie d'applaudir, de dire « Bravo l'ami ! Comme tu rayannes ! Tu irradies ! On dirait Bernadette Soubirous ! ». Judd qui s'est laissé terrasser par un bulot la veille tient bon, reprend des couleurs et en oublie presque sa digestion, mais reste bien prêt de la scène, tout de même.

Sous la bannière de Clan Campbell (il mérite mieux que ça), Franck fait tout son possible pour faire ressortir les variations de la gratte. Peine perdue. C'est furieux, indomptable et la palette de grés d'Alsace vous la prendrez sur le coin de la gueule, comme prévu. Le dernier morceau nous laisse un semblant de répit, que Jean-Paul apprécie plus que tout autre, éreinté par des vendanges à rallonge. Ca trace rapide sur la highway et vous pouvez en profiter pour roder votre nouvelle Punto v16. Elle est prête ! Toute verte à flammes noires avec aussi un plasma 16/9ème pour suivre les prochains épisodes de « Pimp My Ride » au volant, un bloody mary vissé dans l'accoudoir.

Vos oreilles sont encore vierges de plug ? C'est le moment ou jamais de les déniaiser. Ce n'était que le préchauffage. Vous pouvez encore éviter le pire. Planquez les gosses ou occultez leurs innocentes mirettes, parce que maintenant, c'est Membrane ! On sent d'emblée que le saignement d'oreille tend à se professionnaliser. Chez eux, le visuel c'est 50 % du boulot ! Car c'est aussi à un blind test glauque auquel vous êtes conviés, sans que quiconque puisse ouïr votre brillante culture cinématographique. C'est pour la gloire que vous éructerez et vociférerez « Eyes wide shut », « Orange mécanique » (avec les écarteurs oculaires), « Shining » et ce charmant bambin qui stoppe son tricycle devant la chambre 237 des deux frangines... (qui pourrait aussi fuir le barman tant il ressemble à Nicholson). Tout est à l'avenant, glauque, noir mais joué avec tant d'ardeur et de détermination sauvage ! Une accélération de rogne contenue et parfaitement apprivoisée. La mayonnaise monte sans jamais s'avachir. Ils font la vidange de toutes ces bactéries cafardeuses qui brident nos petits corps voutés.

Chacun peut remballer ses mythes fondateurs et convictions musicales. Ce n'est pas ce soir que je m'étendrai sur ma vénération secrète pour les arrangements de Burt Bacharach et le piano de Gershwin, de peur de me prendre un coup de manche de basse 5 cordes. On frémit des pieds à la tête des 380 volts agricoles qui parcourent le sol. La férocité et le malsain sont montés d'un cran pour pulvériser mes dernières réserves et agacement dans le domaine. C'est tendu, hargneux comme une saloperie de clebs qui tire sur sa laisse et vous gueule dessus sur ses pattes arrières. Votre sang se glace à coup de riffs massacrés, les yeux écarquillés par le nain de « Mulholland Drive » qui vous fixe de sa perfidie sous la douche de « Psychose ». C'est léger, c'est frais comme une salade de fruits. Les enfants de Turckheim ont balancé leurs hottes dans les vignes, ils sont là, rincés, mais

toujours présents. Jean-Paul laisse Dominique manifester pour tout le public sa gratitude par une fougue soudaine et contagieuse pour Membrane ... à réveiller les morts ! « Vous me faites triper les gars ! », « C'est magnifique ! Ca m'arrache la tête ». Piégés à leur propre jeu, ils viennent de réveiller un autre démon de bestialité. Dom fait le boulot pour toute l'assemblée avec un tel enthousiasme que le chanteur-guitariste s'emmêle les cordes dans leur reprise d'Unsane et de Cure. Les morceaux seront malgré tout plombés, mitraillés façon Portobello Bones. Raoul et Etienne trinquent tout sourire, à la British, dans leur bulle, insouciantes et légers comme une tea-party épargnée par les déflagrations de 40 ... Alors oubliez la Supradyn et autres conneries en capsules ou gélules pour faire passer l'automne et ses bilieux méandres. Tout ce qu'il nous fallait c'était un bon pied au cul ! Mais désormais sourds comme Beethoven.

Mathieu Jeannette.

Les souvenirs sont bons ... et l'actualité dégueulasse ... Pascal Foery vient de nous quitter ! Hommage lui sera rendu plus tard, quand la peine sera moins vive.